

Célébrer la Cène du Seigneur

Quel pain ? Quel vin ? Quand ?

La nuit précédant sa crucifixion, le Seigneur Jésus a rassemblé ses disciples et institué la Cène, un simple repas symbolique pour qu'ils puissent, ainsi que les générations à venir, se souvenir de Lui -et de la centralité de sa mort en sacrifice. Les premières communautés chrétiennes donnaient à la Cène du Seigneur le même degré d'importance qu'à la doctrine, la communion et la prière –elles persévéraient dans ces choses (Actes 2:42). Comment nous chrétiens devrions-nous célébrer la Cène aujourd'hui ? Qu'enseigne la Bible ? Jusqu'à quel point les exemples bibliques sont-ils normatifs ? La manière dont nous le faisons est-elle vraiment importante ?

Le contexte : la fête de la Pâque

Le Seigneur Jésus aurait pu instituer ce repas symbolique à n'importe quel moment de l'année, et pourtant, c'est dans le contexte de la fête de la Pâque qu'il l'a fait (Luc 22:15-16). Les disciples ont préparé la Pâque dans une chambre haute, et comme ils mangeaient, Jésus, ayant pris un pain et ayant béni, le rompit, le donna aux disciples et dit: Prenez, mangez; ceci est mon corps. Puis, [il prit] la coupe... (Matthieu 26:19-29). Notez que la première Cène a eu lieu pendant la fête juive annuelle de Pâque, alors que Jésus et ses disciples étaient allongés autour d'une table, un jeudi soir. Pourquoi notre Seigneur a-t-il choisi la Pâque comme contexte de ce nouveau repas symbolique ?

Similarités : la fête de la Pâque et la Cène présentent des similarités intéressantes. Par exemple, la première Pâque a été mangée par les israélites *la nuit précédant* leur départ d'Égypte. La première Cène a été mangée *la nuit précédant* le sacrifice de Christ. Le *sang* de l'agneau appliqué au cadre de la porte protégeait du jugement. Dans la Cène, référence est faite au *sang* de Christ qui est versé pour un grand nombre, en rémission de péchés (Matthieu 26:28). En fait, Jésus Christ et son sacrifice rédempteur sont au centre historique de ces deux repas symboliques. La Pâque considérait l'œuvre rédemptrice de Christ comme un événement à venir, et la Cène la considère désormais comme un événement passé et achevé (1 Corinthiens 5:7 ; Hébreux 9:28).

Différences : mais il existe également certaines différences significatives. Par exemple, manger de l'agneau rôti (un agneau sans défaut) était au centre du repas de la Pâque. Il n'y a pas de viande dans la Cène, puisque Christ lui-même est vu comme étant l'Agneau pascal (1 Corinthiens 5:7). En Exode 12, lorsque les instructions sont données pour la Pâque, il n'est pas fait mention de coupes et de boisson. Mais dans la Cène, la coupe et la boisson sont au centre. La fête de la Pâque devait être célébrée une fois par an, mais pour la Cène du Seigneur, l'expression toutes les fois est utilisée (1 Corinthiens 11:25-26).

Nouveau et important

La Cène du Seigneur est un symbole spécifiquement chrétien. Ce n'est pas l'adaptation d'un rite juif. C'est un nouvel acte symbolique et positif institué par le Seigneur Jésus lui-même. Le symbolisme repose sur Christ et sa mort en sacrifice. L'étude de l'Ancien Testament enrichira notre compréhension et notre appréciation du sacrifice de Christ –mais en ce qui concerne les directives de la *manière* de pratiquer la Cène, il nous faut regarder exclusivement le Nouveau Testament. Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), il est écrit *comment* le Seigneur Jésus a institué ce symbole. Dans les Actes, nous voyons *comment* l'église primitive a répondu à la requête de Jésus Christ : faites ceci en mémoire de moi (Luc 22:19). Et dans le reste du Nouveau Testament, nous trouvons des indices concernant la signification et la valeur de la mort en sacrifice du Seigneur au Calvaire.

Quelle importance ce repas symbolique revêt-il pour le Seigneur Jésus ? Pensez à ce contexte unique : le Seigneur n'a pas inclus d'enseignement concernant la Cène dans la liste des thèmes traités dans le Sermon sur la Montagne ou au cours d'un autre moment de son enseignement. Il a choisi un instant unique, chargé en émotions, le jour où il est entré dans la phase d'aboutissement de son ministère sur terre, lorsque l'horrible réalité de devenir « offrande pour le péché » pesait lourdement sur lui. C'est à ce moment-là qu'il a déterminé d'enseigner à ses disciples la manière dont il souhaitait qu'ils se souviennent de lui.

Et remarquez la répétition : après l'ascension du Seigneur Jésus, peut-être plusieurs années plus tard, l'apôtre Paul a reçu une révélation personnelle complémentaire du Seigneur lui-même concernant le *pourquoi* et le *comment* de la Cène, doctrine qu'il devait transmettre aux églises : car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné ... (1 Corinthiens 11:23-24). Les congrégations chrétiennes qui donnent à la Cène du Seigneur une place importante dans leur vie de communauté ont une bonne raison pour le faire.

L'utilisation de symboles

Lorsque Jésus a institué ce repas symbolique, il a pris le pain et a dit *ceci est mon corps*. Cela ne doit pas être pris au sens littéral. Le Seigneur Jésus ne suggérait pas qu'il avait deux corps, son corps en incarnation et un autre corps qu'il tenait dans les mains. Puis, en prenant la coupe, il a ajouté : *cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous* (Luc 22:19-20). Il semble plus naturel de comprendre ces mots au sens figuré, tout comme lorsque Jésus disait *je suis la lumière* et *je suis la porte* (Jean 8:12 ; Jean 10:7). Le pain et la coupe sont utilisés de manière symbolique dans ce repas, ils représentent quelque chose.

Le pain

Concernant la fête de la Pâque, il est écrit : ils (...) mangeront [la viande] rôtie au feu avec des pains sans levain, et des herbes amères (Exode 12:8). L'absence de levain dans le pain était une caractéristique importante, et en fait, pendant sept jours, aucun levain ne devait se trouver dans une maison juive (Exode 12:15 ; Marc 14:1). Étant donné que la Cène du Seigneur a été instituée au cours de la fête de Pâque, il est certain que le pain utilisé ce soir-là était du *pain sans levain* (Luc 22:7). Cela signifie-t-il que les congrégations chrétiennes d'aujourd'hui doivent également utiliser du pain sans levain ?

Pain levé ou pain sans levain ?

Le Nouveau Testament emploie deux mots grecs pour désigner le pain : *azumos*, utilisé spécifiquement pour le pain sans levain (1 Corinthiens 5:8), et *artos*, le terme générique pour pain (2 Corinthiens 9:10). En décrivant la première Cène, Matthieu écrit : *Comme ils mangeaient, Jésus, ayant pris un pain [artos] et ayant béni, le rompit, le donna aux disciples et dit : Prenez, mangez ; ceci est mon corps* (Matthieu 26:26). En fait, à chaque récit concernant la Cène (et également par Marc, Luc et Paul), ce terme générique pour le pain est utilisé. Si l'absence de levain dans le pain était un élément important du symbole, comme dans la Pâque, nous pourrions nous attendre à l'utilisation du mot *azumos*, ce qui indiquerait clairement que l'utilisation du pain sans levain est requise. La Cène est également nommée « la fraction du pain » (Actes 2:24 ; 20:7) et là aussi, c'est *artos*, le terme générique pour pain, qui est utilisé. Nous en concluons que par ce choix constant du mot générique pour pain, les Saintes Écritures nous laissent le choix du pain à utiliser. Chaque congrégation chrétienne a la liberté d'utiliser soit du pain levé, soit du pain sans levain.

Devons-nous utiliser « un seul pain » ?

Certains se demandent si le fait que le Seigneur Jésus a pris « un » pain est important. Ce symbolisme perdrait-il quelque chose si nous devions utiliser 5 ou 10 miches, ou avoir un seul petit pain par participant ? Après avoir rendu grâce pour le pain, le Seigneur Jésus le rompit et le leur donna, en disant : *Ceci est mon corps, qui est donné pour vous* (Luc 22:19). Ici, le pain représente le *corps physique* du Seigneur Jésus qui a été « rompu » pour nous sur la Croix du Calvaire. Plus loin, nous voyons que l'apôtre Paul utilise le pain de la Cène pour représenter *aussi* le *corps spirituel* du Seigneur Jésus, ce *seul pain* représentant l'unité de tous les vrais croyants : La coupe de bénédiction pour laquelle nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du

Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous, qui sommes un grand nombre, sommes un seul pain, un seul corps : en effet, nous participons tous à un seul et même pain (1 Corinthiens 10:16-17).

Le fait qu'à chaque célébration de la Cène, le pain soit intentionnellement rompu suggère, à mon avis, que ce pain est d'abord le symbole du sacrifice du *corps physique* de Christ –étant donné que personne ne souhaite symboliser une rupture de l'unité parmi les croyants. Et pourtant, de manière secondaire, nous voyons dans ce seul pain une image de l'unicité du *corps spirituel* de Christ, l'unicité de tous les croyants véritables dans le monde entier (y compris ceux avec lesquels nous ne sommes pas d'accord) –et aussi une pensée qui mérite que nous nous y arrêtions régulièrement. Nous en concluons que l'« unicité » de la miche de pain n'est pas d'une importance symbolique primordiale lorsque nous célébrons la Cène, mais puisque les Écritures lui donnent une signification symbolique secondaire, il semble préférable qu'une congrégation adopte l'utilisation d'un seul pain. En choisissant de donner à chaque participant son propre pain, la pensée inhérente à l'action de « rompre » et « partager » est obscurcie. En choisissant d'utiliser plusieurs miches de pain, la pensée inhérente à l'« unité mondiale » est obscurcie. Si, du fait de la taille du groupe, l'utilisation de plusieurs miches de pain devient nécessaire, la réalité de notre « unicité » avec tous les croyants peut toujours être portée verbalement à l'attention de la congrégation.

Le vin

Lorsque le Seigneur a donné à Moïse les instructions concernant la fête de la Pâque, il n'y avait aucune mention de coupe ni de boissons. Et pourtant, avec le temps, les juifs ont incorporé quatre différentes coupes de vin symboliques dans le repas de la Pâque. Les historiens nous disent que ces coupes sont fondées sur les quatre promesses de Dieu aux fils d'Israël rapportées en Exode 6:6-7 : *C'est pourquoi dis aux fils d'Israël, Je suis l'Éternel, et je vous ferai sortir de dessous les fardeaux des Égyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude [la Coupe du Jugement ou de la Délivrance] ; et je vous rachèterai à bras étendu, et par de grands jugements [la Coupe de la Rédemption] ; et je vous prendrai pour être mon peuple, et je vous serai Dieu [la Coupe de la Sanctification] ; et vous saurez que je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous fais sortir de dessous les fardeaux des Égyptiens [la Coupe de la Louange ou de la Restauration].*

Le Seigneur Jésus doit avoir utilisé l'une de ces quatre coupes lorsqu'il a institué la Cène. Le jus de raisin était à l'époque difficile à conserver étant donné que le processus de fermentation commençait en quelques jours. De plus, nous savons que le vin (dont le degré d'alcool était inférieur à ce qui est habituel de nos jours) était alors une boisson très courante. Nous pouvons donc être pratiquement certains, par conséquent, que le liquide utilisé ce soir-là était du vin de raisin alcoolisé. L'église primitive a certainement dû se servir également de ce vin facilement disponible (1 Corinthiens 11:21). Cela signifie-t-il que les congrégations chrétiennes d'aujourd'hui doivent également utiliser du vin ?

Avec ou sans alcool ?

Deux mots grecs sont utilisés dans le Nouveau Testament pour désigner le vin : *oinos* est le terme général qui sous-entend la fermentation (Éphésiens 5:18), et *gleukos* qui s'applique au « vin nouveau » ou moût (Actes 2:13). Luc nous apprend que Jean le Baptiseur n'a jamais bu d'*oinos*, qui est du « vin » (Luc 1:15). Jean nous raconte qu'à un mariage, le Seigneur Jésus a changé de l'eau en *oinos*, ce qui est du « vin » (Jean 2:9). Il aurait été très naturel que Matthieu, Marc et Luc utilise un mot désignant le vin en décrivant la Cène du Seigneur, mais ils ne l'ont pas fait. Ils ont à dessein évité les deux mots grecs pour « vin » et à la place, utilisé l'expression « fruit de la vigne » (Matthieu 26:29 ; Marc 14:25 ; Luc 22:18). Comme noté plus haut, l'apôtre Paul a reçu des instructions par révélation directe au sujet de la Cène du Seigneur. Ici encore, les mots grecs pour le vin sont écartés en faveur du mot « coupe ». Nous en tirons la conclusion qu'en choisissant constamment d'éviter les mots courants pour « vin » et en utilisant à la place l'expression « fruit de la vigne » pour expliquer ce qui se trouve dans la « coupe », les Écritures nous laissent une certaine latitude quant au type de « fruit de la vigne » utilisé. Chaque congrégation chrétienne a la liberté d'utiliser soit un vin fait à partir de raisin (avec alcool), soit du vin sans alcool, ou alors du jus de raisin.

Devons-nous utiliser « une seule coupe » ?

Certains se demandent si le fait que le Seigneur Jésus a pris « une » coupe est important ? Le symbolisme y perd-il si nous utilisons 2 ou 8 coupes, ou s'il y a une petite coupe pour chaque participant ? Après avoir mangé le pain, le Seigneur Jésus a alors pris la coupe, ayant rendu grâces, il la leur donna ; et ils en burent tous (Marc 14:23). Paul explique ensuite que la coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ ? (1 Corinthiens 10:16). Le Seigneur a utilisé « une coupe » lorsqu'il a institué la Cène, et d'après les commentaires de Paul, il semblerait que les églises primitives n'utilisaient elles aussi qu'« une seule coupe ». Mais nous ne trouvons nulle part aucune signification symbolique ou théologique attachée à l'unicité de la coupe, comme celles que nous avons pour l'unicité du pain (1 Corinthiens 10:17). Si une congrégation dépasse une certaine taille, il est certainement plus pratique d'avoir plus d'une coupe. En donnant à chaque participant sa propre coupelle, l'acte de « partager ensemble » sera amoindri. Mais l'utilisation de plusieurs coupes ne viole aucun symbolisme biblique explicitement énoncé.

Le moment

Lorsque le Seigneur Jésus a institué ce repas symbolique, Luc nous dit que Jésus a ajouté : faites ceci en mémoire de moi (Luc 22:19). Ceci suggère que le Seigneur attendait de ses disciples qu'ils réitèrent ce repas symbolique. Matthieu et Marc ne le mentionnent pas. En 1 Corinthiens 11, nous trouvons deux fois cette même expression (v. 24 et 25), et deux fois l'adverbe *hosakis* s'y rapportant, traduit par toutes les fois que (v. 25 et 26). L'unique autre occurrence de ce mot se trouve dans Apocalypse 11:6, lorsque les deux témoins auront le pouvoir de faire des miracles toutes les fois qu'ils le voudront. Nous pouvons déduire sans risque de ce qui précède que l'intention du Seigneur était que ce repas symbolique soit répété de manière périodique, mais au contraire de ce qui se pratiquait pour les fêtes juives, le Seigneur a choisi de ne pas donner de règles quant à la fréquence.

Toutes les semaines ? Le dimanche ? Dans la soirée ?

Le Seigneur Jésus et ses disciples ont célébré pour la première fois la Fraction du Pain un jeudi soir –la nuit avant qu'il soit livré. En réponse aux instructions du Seigneur de le faire en mémoire de moi, et toutes les fois que ..., la première génération des croyants se rassemblait fréquemment pour célébrer ensemble ce repas symbolique, peut-être même tous les jours (Actes 2:46).

Sur le chemin de Jérusalem, Paul est demeuré sept jours en Troade. Le premier jour de la semaine [*le dernier du séjour de Paul en Troade*], comme nous étions rassemblés pour rompre le pain, Paul (...) s'entretenait avec eux (...) jusqu'à l'aube et partit (Actes 20:6-11). À cette époque, en tous cas en Troade, il semble qu'il était devenu habituel de célébrer la Cène « le premier jour après le sabbat », c'est-à-dire le dimanche. Beaucoup voient ici un indice en vue d'une célébration hebdomadaire. Le fait que Paul ait continué à prêcher pendant toute la nuit suggère que la Cène était célébrée le soir. Faut-il pour autant prendre ce modèle suggéré par cette occasion en Troade (chaque dimanche, le soir) comme étant la norme pour toutes les congrégations autour du monde aujourd'hui ? Probablement pas.

Un exemple biblique ne doit pas être écarté à la légère, mais il ne doit pas non plus être pris comme normatif. Les exemples peuvent être suggestifs, mais il peut exister de bonnes raisons locales pour adapter les choses. Par exemple, dans la plupart des pays occidentaux, il a été plus pratique depuis des siècles de célébrer la Cène le dimanche matin. Dans beaucoup de pays arabes, il est plus pratique de le faire le soir. Et on peut avoir une bonne raison, parfois, de célébrer la Cène du Seigneur un autre jour que le dimanche, comme le jeudi ou le vendredi soir avant Pâques, le premier de l'an –quelle magnifique manière de commencer l'année ensemble ! Certaines circonstances spéciales peuvent entraîner l'annulation d'une célébration de la Cène, comme un voyage personnel ou un événement collectif particulier. En le faisant, il est bon de se souvenir qu'aucune norme biblique n'est brisée. Les Écritures ne sont pas violées.

Si aujourd'hui une congrégation considère que la célébration de la Cène est un rituel mécanique qu'ils se doivent d'accomplir parce que c'est dans la Bible, ils seront enclins à en minimiser l'importance. Si une congrégation découvre, comme l'ont fait de nombreux chrétiens de l'église primitive, la joie, la force et la

passion renouvelée parce qu'elle a consacré du temps pour célébrer ce repas symbolique tout en mettant Christ en son centre, je pense qu'elle s'installera avec bonheur dans quelque chose de proche d'un schéma hebdomadaire. En Actes 2:42, il est écrit que les premiers chrétiens persévéraient dans la Fraction du Pain, y donnant autant d'importance dans l'église qu'à la doctrine, la communion et la prière.

Points techniques à considérer

À certains endroits du globe, on ne trouve ni pain ni raisin. Que peut-on utiliser à la place ? Il est recommandé habituellement à ces chers frères et sœurs de trouver deux éléments qui se rapprochent d'aussi près que possible du pain et du fruit de la vigne. Parfois, la croissance en nombre, la présence de croyants vulnérables à l'alcool ou porteurs d'une maladie contagieuse peuvent requérir quelques modifications pratiques dans l'organisation locale. Comment répondre à ces changements ? Nous avons tous nos manières préférées de faire les choses. C'est bien et c'est normal. Mais soyons attentifs à ne pas utiliser les Écritures pour consolider nos façons de voir, nos habitudes et nos préférences. Étant donné les libertés offertes par Christ dans les Écritures, il nous serait profitable à tous de détourner notre attention de nous-mêmes pour la porter sur les besoins des frères plus faibles et ceux de la congrégation dans son ensemble. En procédant à des changements et à des ajustements, le principe biblique que voici aidera la congrégation à avancer *ensemble* : nous qui sommes forts, nous avons le devoir de supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas et de ne pas rechercher ce qui nous plaît. Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour son bien, en vue de le faire grandir dans la foi (Romains 15:1-2, Second 21). Faites-vous partie des forts ? Si c'est le cas, le Seigneur s'attend à ce que vous soyez plus flexible.

Conclusion

La Cène aurait pu être conçue pour être un événement unique, tel le baptême. Mais nous connaissant tels que nous sommes, Jésus Christ a choisi un symbole à répéter régulièrement. Si vous êtes chrétien depuis un certain nombre d'années, vous savez combien il est aisé que Christ perde la place centrale dans nos cœurs. Nous pouvons profiter des bénédictions et lentement oublier Celui qui bénit. Nous pouvons nous laisser absorber par le travail, les études et la vie de famille. Notre passion pour Christ peut même être remplacée par l'amour de la doctrine ou l'enthousiasme pour un service ou un ministère. La Cène du Seigneur est un temps mis à part où Christ est central dans nos cœurs et nos esprits. Dans ce temps de relative quiétude, l'Esprit de Dieu désire raviver l'amour, la reconnaissance et la passion dans le cœur des hommes et des femmes rachetés. Nous choisissons de nous arrêter, de nous recentrer, de nous souvenir, de remercier, d'adorer. Le faites-vous ? Comment répondez-vous à l'invitation du Seigneur : faites ceci en mémoire de moi ?

Chaque église locale doit bien évidemment s'organiser pour célébrer la Cène. Il faut décider du type de pain, du choix de vin ou de jus de raisin et du nombre de coupes, du moment et de la fréquence. La vue d'ensemble ne doit pas être perdue dans le détail des arrangements. Nous devons chercher à rester le plus près possible du symbolisme biblique là où cela est pratique et possible, mais les vrais adorateurs sont ceux qui ador[ent] le Père en esprit et en vérité et (...) le Père en cherche de tels qui l'adorent (Jean 4:23). En trouve-t-il un en vous ?

Philip Nunn
Eindhoven, Pays Bas
Décembre 2013

Sauf indication contraire, la version biblique utilisée est la JND, Édition Bonne Semence.